



**HAL**  
open science

## Femmes, neige et nouvelles glisses : une analyse ethnographique exploratoire.

Amélie Coulbaut, Nicolas Delorme

► **To cite this version:**

Amélie Coulbaut, Nicolas Delorme. Femmes, neige et nouvelles glisses : une analyse ethnographique exploratoire.. Femmes et Hommes dans les sports en Montagne : au-delà des différences, CNRS - MSH Alpes, pp.409-422, 2009. hal-00415869

**HAL Id: hal-00415869**

**<https://hal.science/hal-00415869>**

Submitted on 11 Sep 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Femmes, neige et nouvelles glisses : une analyse ethnographique exploratoire



*Amélie COULBAUT*

*Laboratoire SENS, Université Grenoble I*

*Nicolas DELORME*

*Université Joseph Fourier - Grenoble I*

L'augmentation progressive de la participation sportive des femmes confirme que le sport n'est plus une activité exclusivement masculine comme à ses débuts. Cependant, on constate que les sports organisés traditionnels restent globalement et historiquement dominés par les hommes, que ce soit en termes de volume de pratiquants ou en termes de responsabilités institutionnelles. Dans la lignée de l'idéologie coubertinienne qui consacre le corps masculin comme corps légitime pour la pratique sportive<sup>1</sup>, les femmes ont dû faire face à de nombreux obstacles avant de pouvoir prendre part aux épreuves sportives et espérer en retirer quelques avantages, symboliques et financiers, à l'instar de leur homologues masculins. Ces inégalités perdurent aujourd'hui encore.

Les médias ont par ailleurs participé activement à l'établissement de ces barrières par la mise en place d'une couverture biaisée de l'institution sportive. Ainsi, de nombreux travaux nord-américains se sont penchés sur la couverture journalistique des informations sportives en fonction du sexe des athlètes et ont mis en lumière le traitement biaisé effectué par les différents médias. Ainsi, d'un point de vue quantitatif, ces études montrent que les athlètes féminines sont largement sous-représentées, notamment quand il s'agit de sports traditionnellement masculins<sup>2</sup>. Cette couverture biaisée du sport féminin est

---

<sup>1</sup> Bourdieu, Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 2002.

<sup>2</sup> Pirinen, Riitta, « Catching Up With Men? Finnish Newspaper Coverage of Women's Entry into Traditionally Male Sports », in *International Review for the Sociology of Sport*, 32, n°3, 1997, pp. 239-249.

également relevée dans la couverture photographique<sup>3</sup>, dans les « unes »<sup>4</sup> et dans les publicités sportives<sup>5</sup>. Cette sous-représentation des athlètes féminines se retrouve à tous les niveaux, des journaux universitaires<sup>6</sup> – au demeurant relativement confidentiels – aux journaux les plus prestigieux<sup>7</sup> qui couvrent les grandes compétitions internationales comme les Jeux olympiques, notamment ceux du Centenaire à Atlanta en 1996 qui étaient pourtant annoncés comme les « *Jeux de la Femme* »<sup>8</sup>.

En plus des biais mis à jour par ces études quantitatives, d'autres recherches qualitatives ont souligné les différences de traitement dans le discours journalistique. Ainsi, on relève l'utilisation courante d'un langage sexiste dans les articles traitant du sport féminin<sup>9</sup> ainsi que le développement d'une représentation stéréotypée des athlètes féminines<sup>10</sup>. Eastman et Billings<sup>11</sup> notent par ailleurs que les femmes sont beaucoup plus critiquées dans les commentaires journalistiques que leurs homologues masculins. Ils constatent également que les exploits sportifs féminins sont marginalisés et traités trivialement, surtout dans les sports ayant un fort typage sexuel masculin.

---

<sup>3</sup> Pedersen, Paul Mark, « Examining Equity in Newspaper Photographs. A Content Analysis of the Print Media Photographic Coverage of Interscholastic Athletics », in *International Review for the Sociology of Sport*, 37, n°3-4, 2002, pp. 303-318.

<sup>4</sup> Salwen, Michael B. and Wood, Natalie, « Depictions of Female Athletes on *Sports Illustrated* Covers, 1957-89' », in *Journal of Sport Behavior*, n°17, 1994, pp. 98-107.

<sup>5</sup> Renson, Roland and Careel, Chris, « Sporticious Consumption: An Analysis of Social Status Symbolis in Sport Ads », in *International Review for the Sociology of Sport*, 21, n°2-3, 1986, pp. 153-172.

<sup>6</sup> Wann, Daniel L., Schrader, Michael P., Allison, Julie A., Mc George and Kimberly K., « The Inequitable Newspaper Coverage of Men's and Women's Athletics at Small, Medium, and Large Universities », in *Journal of Sport & Social Issues*, 22, n°1, 1998, pp. 79-87.

<sup>7</sup> Urquhart, Jim and Crossman, Jane, « The *Globe* and *Mail* Coverage of the Winter Olympic Games. A Cold Place for Women Athletes », in *Journal of Sport & Social Issues*, 23, n°2, 1999, pp. 193-202.

<sup>8</sup> Vincent, John, Imwold, Charles, Masemann, Vandra, and Johnson James T., « Comparison of Selected 'Serious' and 'Popular' British, Canadian, and United States Newspaper Coverage of Female and Male Athletes Competing in the Centennial Olympic Games. Did Female Athletes Receive Equitable Coverage in the 'Games of Women'? », in *International Review for the Sociology of Sport*, 37, n°3-4, 2002, pp. 319-335.

<sup>9</sup> Blinde, Elaine M., Greendorfer, Susan L., and Shanker, Rebecca J., « Differential Media Coverage of Men's and Women's Intercollegiate Basketball: Reflection of Gender Ideology », in *Journal of Sport & Social Issues*, n°15, 1991, pp. 98-114.

<sup>10</sup> Jones, Ray, Murrell, Audrey J. and Jackson, Jennifer, « Pretty versus Powerful in the Sports Pages. Print Media Coverage of U.S. Women's Olympic Gold Medal Winning Teams », in *Journal of Sport & Social Issues*, 23, n°2, 1999, pp. 183-192.

<sup>11</sup> Eastman, Susan T., and Billings, Andrew C., « Sportscasting and Sports Reporting. The Power of Gender Bias », in *Journal of Sport & Social Issues*, 24, n°2, 2000, pp. 192-213.

## I. Les « nouvelles glisses » : une alternative à la logique fédérale traditionnelle ?

Partant de là, on pourrait penser que l'apparition des « nouvelles pratiques » et des sportifs dits « auto-organisés » est à même de concurrencer cette logique fédérale monolithique – et son hégémonie masculine – en proposant une nouvelle alternative de pratique sportive. D'autant plus que ces activités sont peu médiatisées par rapport aux sports traditionnels. Aussi, suite au constat de la banalisation des « nouvelles glisses »<sup>12</sup>, nous avons décidé de porter notre attention sur le « freestyle » afin de voir si les femmes ont une place plus prépondérante, plus active et plus visible que dans les pratiques institutionnalisées orthodoxes.

Ici encore, plusieurs études anglophones ont déjà abordé ce sujet. On trouve quelques travaux quantitatifs qui ont eu pour but de mesurer la couverture médiatique de ces « nouvelles glisses » en fonction du sexe des pratiquants. Ainsi, Stone et Horne<sup>13</sup> montrent que dans les médias écrits, les hommes bénéficient d'une couverture médiatique supérieure aux femmes de l'ordre de 15,6 %. Bien que l'on constate un traitement biaisé en faveur des hommes, celui-ci demeure cependant beaucoup moins prégnant que pour les sports organisés usuels. Par contre, l'emploi d'un discours sexiste à l'encontre des snowbordeuses est aussi systématique que dans les pratiques traditionnelles<sup>14</sup>. La question des différences en fonction du sexe des pratiquants a surtout été abordée au travers d'études qualitatives, majoritairement basées sur des entretiens. Ces travaux se sont attachés à comprendre les différences entre les femmes et les hommes dans les représentations corporelles<sup>15</sup>, mais également à analyser la construction du genre au sein de ces nouvelles pratiques et de ces nouveaux territoires<sup>16</sup>. Ainsi, pour Heino, le snowboard, en tant que pratique émergente, est « *a more*

---

<sup>12</sup> Reynier, Véronique, Vermeir, Kévin et Soulé, Bastien, « Sports d'hiver. Les nouvelles glisses se banalisent », in *Revue Espaces*, n°214, 2004, pp. 12-14.

<sup>13</sup> Stone, Jacqui and Horne, John, « The Print Media Coverage of Skiing and Snowboarding in Britain. Does it Have to be Downhill all the Way? », in *Journal of Sport & Social Issues*, 32, 1, 2008, pp. 94-112.

<sup>14</sup> Thorpe, Holly, « Foucault, Technologies of Self, and the Media. Discourses of Femininity in Snowboarding Culture », in *Journal of Sport & Social Issues*, 32, 2, 2008, pp. 199-229.

<sup>15</sup> Thorpe, Holly, « Embodied Boarders: Snowboarding, Status and Style », in *Waikato Journal of Education*, 10, 2004, pp. 181-201.

<sup>16</sup> Anderson, Kristin L., « Snowboarding. The Construction of Gender in an Emerging Sport », in *Journal of Sport & Social Issues*, 23, 1, 1999, pp. 55-79.

*bourgeois sport in which female participation is welcomed and celebrated* »<sup>17</sup>. L'auteur avance qu'aux Etats-Unis, un tiers des pratiquants sont des femmes et que les compétitrices commencent à recevoir une exposition médiatique qualifiée de « *considérable* ». Les « nouvelles glisses » permettraient donc aux femmes de s'extraire du carcan de l'hégémonie masculine existant dans les sports traditionnels. Or, certains auteurs s'inscrivent en opposition avec ces conclusions. Pour Thorpe, suite à sa commercialisation « *snowboarding quickly took on the trappings of other modern sports: rationalized systems of rules, hierarchical and individualistic star systems, the creation of heroes, heroines and 'rebel' athletes who look like walking corporate billboards, and win-at-all-costs values* »<sup>18</sup>. Suivant cette analyse, Laurendeau et Sharara<sup>19</sup> explorent la construction du genre et les stratégies déployées par les pratiquants des deux sexes dans ces espaces *a priori* dominés par les hommes. Ces auteurs concluent que, malgré quelques formes de résistance, les pratiquants reproduisent les constructions traditionnelles de masculinité hégémonique et de patriarcat au travers de ces pratiques émergentes. Le snowboard devient par exemple un sport où les adolescents construisent leur identité masculine et utilisent toute une variété de stratégies pour naturaliser l'idée d'une différence sexuée dans le but de consolider l'hégémonie masculine<sup>20</sup>. D'une manière générale, comme le souligne Laberge, « *il s'avère désormais impossible de nier le rôle du sport dans la construction et la transformation des rapports sociaux de sexe, tant dans le sport que dans la société* »<sup>21</sup>.

Etant donné le nombre important d'études basées sur des entretiens, nous avons opté pour une analyse ethnographique. Celle-ci permettra de récolter

<sup>17</sup> « *Un sport beaucoup plus bourgeois auquel la participation des femmes est encouragée et célébrée* » (traduit par nous), cf. Heino, Rebecca, « *New Sports: What is so Punk about Snowboarding?* », in *Journal of Sport & Social Issues*, 24, n°1, 2000, p. 188.

<sup>18</sup> « *Le snowboard est rapidement tombé dans les pièges des autres sports modernes : un système de règles rationalisé, un star-system hiérarchisé et encourageant l'individualisme, la création de héros, héroïnes, et d'athlètes 'rebelles' qui ont l'air de panneaux d'affichage commerciaux ambulants et des valeurs de triomphe à n'importe quel prix* » (traduit par nous), cf. Thorpe, Holly, « *Jibbing the Gender Order: Females in the Snowboarding Culture* », in *Sport in Society*, 8, n°1, 2005, p. 77.

<sup>19</sup> Laurendeau, Jason and Sharara, Nancy, « *Women Could be Every Bit as Good as Guys. Reproductive and Resistant Agency in two 'Action' Sports* », in *Journal of Sport & Social Issues*, 32, n°1, 2008, pp. 24-47.

<sup>20</sup> Cf. Anderson, Kristin L., *op. cit.*, 1999, pp. 55-79 et Thorpe, Holly, *op. cit.*, 2005, pp. 76-100.

<sup>21</sup> Laberge, Suzanne, « *Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies* », in *Recherches féministes*, 17, n°1, 2004, pp. 9-38.

des données *in situ*, qui seront à mêmes d'éclairer de manière complémentaire les résultats obtenus lors des précédents travaux tout en permettant une analyse culturelle comparative. Il a également été décidé de circonscrire l'observation aux snowparks qui demeurent des espaces de pratique encore relativement peu étudiés. La présente analyse ethnographique aura par conséquent un caractère exploratoire.

## II. Eléments de méthodologie

Les relevés ethnographiques se sont étendus sur six semaines, au cours de deux saisons hivernales, et ont concerné cinq snowparks différents. Dans un premier temps, les snowparks des Arcs (novembre 2006), de Serre Chevalier (décembre 2006), de Valloire (décembre 2006) et de La Norma (janvier 2007) ont chacun été étudiés pendant une semaine. La saison suivante, deux semaines supplémentaires ont été consacrées aux snowparks de l'Alpe-d'Huez et de Serre Chevalier lors du mois de décembre 2007. Ces six semaines représentent cent-dix-sept heures d'observation participante et quarante heures d'observation non-participante réparties de manière uniforme entre les différents sites. Etant donné le caractère résolument exploratoire de cette étude, il a été décidé de se placer dans une démarche de recherche inductive, en privilégiant l'observation de terrain et la collecte de données qualitatives permettant de faire émerger *a posteriori* les différences sexuées les plus saillantes.

Parallèlement à ces phases d'observation *in situ*, une série d'entretiens exploratoires a été menée auprès de quinze pratiquants (sept filles et huit garçons). Le but de ces entretiens était de comprendre certains comportements observés, mais aussi d'interroger les interviewés sur leur pratique personnelle et sur leur perception de la pratique chez le sexe opposé.

Enfin, on s'est intéressé aux sites internet des stations étudiées afin de voir comment celles-ci assuraient la promotion de leurs snowparks.

## III. Une féminisation relative

Les observations *in situ* laissent apparaître un faible nombre de pratiquantes, de l'ordre de 4,1 % pour l'ensemble des snowparks étudiés. Le snowpark semble donc rester un territoire globalement masculin. Dans leur étude sur la saison hivernale 2003-2004, Reynier *et al.*<sup>22</sup> rapportaient une féminisation des sports d'hiver et une banalisation des « nouvelles glisses » : la pratique du

<sup>22</sup> Reynier, Véronique *et al.*, *op. cit.*, 2004, pp. 12-14.

snowboard rassemblant 28 % de femmes contre 16 % dix ans auparavant, alors qu'on observe une quasi-équité en ce qui concerne le ski. Une autre enquête<sup>23</sup>, du ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative, portant sur les pratiques et les pratiquants des sports d'hiver tend à confirmer ces observations (cf. Tableau 1). Ainsi, il semblerait que la majorité de la pratique sportive féminine hivernale se réalise en dehors de l'espace du snowpark.

**Tableau 1. Répartition sexuée des pratiques hivernales**

(Source : MSJSVA)

	Femmes	Hommes
<b>Ski de fond</b>	50 %	50 %
<b>Ski alpin</b>	48 %	52 %
<b>Snowboard</b>	36 %	64 %

#### IV. Une mise en scène de l'image de la femme

##### 1. La néophyte initiée

Au cours des relevés ethnographiques, nous n'avons jamais rencontré de groupes exclusivement féminins ou de pratiquante isolée. En revanche, nous avons observé à maintes reprises l'évolution dans le snowpark d'une pratiquante escortée par un homologue masculin ou un groupe masculin. Ce constat accrédite l'analyse de Young<sup>24</sup> qui avance que l'introduction des femmes dans le monde des « nouvelles glisses » se fait presque toujours par le truchement d'une connaissance masculine pratiquant une de ces activités. La présence d'une femme dans un snowpark passe d'ailleurs rarement inaperçue en étant systématiquement relevée par les pratiquants et/ou les spectateurs : « *Regarde, il y a une fille !* ». Laurendeau et Sharara<sup>25</sup> rapportent que les pratiquantes de « freestyle » se sentent jugées en tant que femmes plutôt qu'en tant que sportive. Dans ces conditions, la mise en place d'une domination masculine au travers des rôles de l'initiateur et de l'initiée s'avère peu surprenante. Il convient tout de même

<sup>23</sup> Thiery, Patrick, « Les sports d'hiver : pratiques et pratiquant », in *Stat-Info*, 06-06, 2006, pp. 1-6. Il convient cependant de noter que cette étude, publiée en 2006, s'appuie sur les données de l'enquête « vacances » publiée par l'INSEE en 2004.

<sup>24</sup> Young, Alana, « Being the 'Alternative' in an Attractive Subculture: Gender Differences in the Experiences of Young Women and Men in Skateboarding and Snowboarding », in *Avante*, 10, n°3, 2004, pp. 69-81.

<sup>25</sup> Laurendeau, Jason and Sharara, Nancy, *op. cit.*, 2008, pp. 24-47.

de souligner que la femme endosse assez spontanément ce rôle, y compris à niveau de pratique équivalent à celui du groupe dans lequel elle se trouve. En effet, lorsque l'on observe un groupe, on constate que les hommes s'octroient le monopole des conseils, tout spécialement ceux liés à l'engagement corporel. Par exemple, les conseils de type : « *N'aies pas peur, vas-y franchement tu risqueras moins de te faire mal, allez il faut te lancer...* » ne s'entendent que dans le sens homme-femme. Ainsi, un groupe de quatre jeunes, trois garçons et une fille, se positionne en haut du snowpark. Le premier s'élance, avec ces mots à l'égard de sa camarade : « *Regarde, j'y vais tranquille !* ». Les deux autres, prenant un air à la fois sûr d'eux et rassurant endossent alors spontanément le rôle d'initiateurs. Restant immobiles, assis dans la neige en formant un barrage à d'autres candidats potentiels pour la bosse, ils incitent la jeune fille à se positionner en dessous d'eux dans la pente : « *Allez, à toi, il faut prendre ton tour* ». Elle descend d'un mètre et s'immobilise. D'au-dessus, les conseils se font immédiats sur la nécessité de prendre de l'élan, de se lancer et enfin, par rapport à l'éventualité d'une chute, sur l'assurance d'une aide et d'une sécurisation de la zone. Elle s'élance, saute, se réceptionne et rejoint le premier « freestyler » du groupe. Satisfaction pour les deux initiateurs qui s'attribuent la réussite du saut, se congratulent et s'élancent à leur tour.

Le constat des conseils unilatéralement prescrits est légèrement moins marqué pour les aspects plus techniques du saut. Les conseils de type « *Envoie mieux ta tête. Ta jambe n'était pas tendue. Fais attention à ta position quand tu replaques...* » peuvent éventuellement s'entendre de la part des femmes, même si cela reste très marginal. Ces rôles définis et incorporés, la présence de la « néophyte initiée » est appréciée dans le snowpark car elle valorise d'autant son ou ses initiateur(s). En outre, en acceptant ce type de positionnement, elle ne risque pas de remettre en cause l'hégémonie masculine, puisqu'elle ne se place pas dans un rapport de concurrence direct avec les hommes. Sa pratique sert alors en quelque sorte de faire-valoir aux « freestylers ».

## **2. La spectatrice non-pratiquante**

Mais les femmes peuvent également mettre en valeur la pratique masculine d'une autre manière. Ainsi, dans les snowparks étudiés – ou aux abords de ceux-ci – on relève la présence de femmes non-pratiquantes. Plusieurs distinctions peuvent s'opérer parmi ces spectatrices, en fonction de leur position, de leur âge et de leur comportement. Les spectatrices adultes accompagnent



souvent un pratiquant, parfois deux (ami ou enfant), au cours d'un passage dans le snowpark. Elles suivent alors la progression du pratiquant, par l'intérieur ou le long du snowpark, et le retrouvent ensuite pour skier ensemble sur la piste en aval. Ces spectatrices, parfois photographes ou vidéastes pour l'occasion, sont souvent discrètes, leurs encouragements accompagnant essentiellement un jeune enfant, mais sans excès.

Se démarquant des adultes, on trouve généralement deux familles de spectatrices adolescentes. Seule au milieu d'un groupe de garçons, la spectatrice adolescente se situe généralement dans le snowpark et encourage de manière discrète à bruyante ses amis. Son comportement se conforme systématiquement à l'ambiance du groupe. Ainsi, l'observation de deux groupes de cinq adolescents comprenant quatre garçons et une fille illustre cette manière de se conformer. Le premier groupe, discret, se contente d'un « *Allez, à toi !* » avant le passage de chacun de ses membres, puis de quelques commentaires une fois que tous se retrouvent en bas. Dans le second groupe, on chahute et se bouscule. Les cris se veulent démonstratifs et visent à attirer l'attention des autres pratiquants sur le groupe : « *Allez Thomas, un 360 !* » ; « *Vas-y Pierre, montre-leur !* ». Les membres du groupe ayant déjà franchi la bosse interpellent tapageusement ceux qui sont encore en haut sous la forme de défis : « *Fais mieux maintenant !* » ; « *A vous les gars !* ».

A l'inverse, à plusieurs, les spectatrices adolescentes se situent généralement à l'extérieur du snowpark, le long de celui-ci, et manifestent souvent bruyamment leur intérêt ou leurs moqueries à l'égard des pratiquants qu'elles connaissent. Des cris d'encouragement accompagnent la prise d'élan, puis des cris de joie et des applaudissements suivent la réception réussie d'un saut estimé « *beau* »<sup>26</sup>. En revanche une réception ratée ou un saut non conforme à leurs attentes génèrent huées, sifflements et grands mouvements de bras, ainsi que des rires et autres moqueries. Distincte du modèle de la « groupie » par le fait que leurs manifestations ne sont pas nécessairement admiratives, leur présence renforce l'intérêt pour la pratique des « freestylers » en attirant le regard des autres usagers du domaine skiable. Leur position hors de l'espace du snowpark renforce également aux yeux de ses usagers la légitimité masculine de la pratique du « freestyle ».

---

<sup>26</sup> Ce qualificatif, très subjectif, étant fonction de la hauteur et de la complexité de la figure ; ces manifestations bruyantes pouvant être également déclenchées par un simple signe ou un regard vers elles de la part du « rider ».

L'une des différences les plus notables entre les spectatrices adolescentes aux abords du snowpark et celles *in situ* réside dans le mode de valorisation de la pratique masculine. A l'intérieur du snowpark, la valorisation de la pratique est plus individualisée, elle possède un caractère plus intime dans le sens où spectatrice(s) et pratiquant(s) appartiennent au même groupe. La valorisation s'effectue donc au sein du groupe, sans forcément chercher à attirer les regards extérieurs. En revanche, les spectatrices situées aux abords du snowpark constituent un groupe distinct des pratiquants. Dès lors, la valorisation de la pratique masculine s'effectue sur un mode plus semblable à celui du sport-spectacle. Placées derrière les filets délimitant le snowpark, les spectatrices se retrouvent dans la position de n'importe quel supporter sportif, ce qui tend à renforcer l'aspect spectaculaire et le caractère apparemment sélectif du « freestyle ».

## V. Des modalités de pratique sexuées

### 1. La recherche du spectaculaire et du dangereux chez l'homme

Présentant visiblement une faible crainte des chutes, acceptées et intériorisées comme élément formateur<sup>27</sup>, les hommes recherchent volontiers une dimension spectaculaire dans leurs sauts. Lorsque les bosses le permettent, les pratiquants d'un certain niveau cherchent à exécuter la figure reine du « freestyle » : le « *back flip* »<sup>28</sup>. Quand le niveau de pratique s'accroît cette figure est complexifiée en y ajoutant une rotation ou un mouvement des skis ou du surf. Il faut pour cela des bosses avec une pente d'élan assez relevée, qui « *envoie* » vers le haut. Sur les bosses plus planes, les hommes recherchent les rotations de plus d'un tour (*i.e.* 540°, 720°) ou d'un tour mais avec une difficulté supplémentaire (360° avec les skis croisés). La dimension « *fackie* » (départ et/ou réception en arrière) fait également partie de la panoplie des « freestylers ». Pour les plus débutants – ou les moins téméraires – on observe l'exécution de sauts simples mais avec beaucoup d'« *air* » (*i.e.* de hauteur), de rotations simples (*i.e.* 180° ou 360°), ou encore une recherche de « *grab* » (*i.e.* attraper un ski ou le surf). Young<sup>29</sup> observe que la pratique du skateboard s'est masculinisée en passant d'une pratique horizontale vers une pratique verticale, augmentant fortement la

<sup>27</sup> La devise généralement acceptée est « *quand tu ne tombes plus, tu n'apprends plus* ». En outre, un discours fréquemment entendu est qu'« *il faut juste atteindre la pente de réception, et si tu tombes, ça fait toboggan* ».

<sup>28</sup> Salto arrière.

<sup>29</sup> Young, Alana, *op. cit.*, 2004, pp. 69-81.

prise de risque des pratiquants. On peut faire le même constat en ce qui concerne le « freestyle ». Ainsi, se met en place un renforcement de l'identité masculine *via* la création de figures toujours plus spectaculaires, voire dangereuses. Cette prise de risque fait partie du processus de masculinisation des jeunes pratiquants<sup>30</sup>. Elle permet d'accumuler du capital symbolique assurant à son détenteur une réputation prestigieuse auprès de ses pairs<sup>31</sup>. Ainsi, cette culture du risque pousse les pratiquants à ignorer la souffrance due aux chutes, ce comportement étant encouragé et valorisé dans les médias sportifs spécialisés<sup>32</sup>. Cette philosophie est totalement incorporée par les pratiquants et les spectateurs<sup>33</sup>.

## 2. La pratique « technique » des femmes

Les pratiquantes observées, y compris les plus jeunes, semblent s'engager de manière sensiblement différente dans la pratique. Les figures témoignent souvent d'une prise de risque moins importante que chez leurs homologues masculins, mais d'une maîtrise technique plus soignée. Sur une figure simple de type « *japan air* »<sup>34</sup> par exemple, la dissociation des jambes et la position des skis sont plus travaillées, de même que la tenue des bras et la réception, même si le saut présente une amplitude aérienne plus faible que chez les hommes. Le saut se révèle donc moins impressionnant mais techniquement mieux exécuté, ou, pour reprendre le langage « freestyle », a moins « *d'air* » mais est plus « *propre* ». On constate que la pratique féminine s'engage plutôt dans l'idée d'une certaine maîtrise de l'environnement, d'une maîtrise de son corps dans l'espace, et par conséquent d'une réduction de la prise de risque. Ainsi, comme on peut le constater sur le Tableau 2, les femmes réalisent essentiellement des figures « simples » alors que les hommes s'engagent sur des figures plus « complexes » et/ou plus « impressionnantes ». Young<sup>35</sup> avance que les femmes s'investissent plus facilement dans les « nouvelles glisses » hivernales – plutôt que dans celles urbaines – car elles trouvent plus sécurisant de chuter dans la neige que sur le ciment. Néanmoins, l'auteur note que la pratique féminine

---

<sup>30</sup> Young, Kevin, White, Philip and McTeer, William, « Body Talk: Male Athletes Reflect on Sport, Injury and Pain », in *Sociology of Sport Journal*, n°11, 1994, pp. 175-194.

<sup>31</sup> Thorpe, Holly, *op. cit.*, 2004, pp. 181-201.

<sup>32</sup> Nixon, Howard, « Accepting the Risks of Pain and Injury in Sport », in *Sociology of Sport Journal*, 10, n°2, 1993, pp. 183-196.

<sup>33</sup> Cf. *supra* note 27.

<sup>34</sup> Une jambe tendue et l'autre fléchie avec le talon ramené sur les fesses et le ski tenu au niveau de l'arrière de la chaussure.

<sup>35</sup> Young, Alana, *op. cit.*, 2004, pp. 69-81.

reste relativement faible à cause d'un abandon important des néophytes qui constatent rapidement que le risque et les chutes sont bien présentes.

**Tableau 2. Figures observées selon le sexe des pratiquants**

	Femmes	Hommes
Sauts simples, droits	X	X
Sauts « grabés »	X	X
180°	X	X
360°	X (rare)	X
540° et plus		X
« Back Flip »		X
« Rodéos » et sauts « complexes »		X (rare)

En outre, même en compétition, des différences de choix de figures apparaissent. Ainsi, sur un passage de type « *slopestyle* »<sup>36</sup>, avec un choix parmi trois modules (*i.e.* une petite bosse, une bosse plus importante et une « *barre de slide* »<sup>37</sup>), pour les deux premières difficultés les filles alternent généralement entre une bosse et une « *barre de slide* », alors que les garçons privilégient exclusivement les plus grosses bosses. Ces choix ont un impact certain sur la glisse. En effet, le passage des « *barres de slide* » nécessite moins de vitesse que les bosses les plus grosses. En conséquence, à l'arrivée sur la bosse finale du snowpark, les filles ont généralement une vitesse plus faible, gage d'une moindre hauteur de saut et d'une prise de risque moins importante.

### 3. La transgression des modalités sexuées

Si les modalités de pratique semblent relativement distinctes et stables selon le sexe des « *riders* », on peut néanmoins observer une transgression de la part de certains pratiquants. Jamais mise en évidence chez les femmes (mais nos observations limitées ne nous permettent pas de nier son existence potentielle<sup>38</sup>),

<sup>36</sup> Enchaînement de difficultés au choix sans interruption de l'entrée à la sortie du snowpark.

<sup>37</sup> Barre métallique sur laquelle il faut glisser en orientant les skis ou le surf de manière perpendiculaire.

<sup>38</sup> En effet, Thorpe (*op. cit.*, 2005) rapporte des exemples de transgressions de femmes qui, en pratiquant une glisse plus « *agressive* » et plus « *aérienne* », ont obtenu une crédibilité et un prestige certains auprès de leurs homologues masculins. Dans le cadre de nos relevés ethnographiques, nous n'avons cependant jamais rencontré ce type de transgressions.

la transgression des modalités de pratique est généralement le fait d'hommes situés au-dessus de la moyenne d'âge des « freestylers ». Souvent pratiquants néophytes, âgés de 25 ans et plus, ils s'engagent sur des modalités de pratique typées féminines. Ils recherchent un loisir maîtrisé soulignant la crainte de chutes et de blessures potentielles. Le débutant « âgé » va donc privilégier une pratique plus « sécurisée », basée sur la maîtrise de l'environnement, à l'instar de la pratique féminine. On voit d'ailleurs rarement ce type de pratiquant enchaîner l'intégralité des modules du snowpark, mais plutôt prendre une bosse, deux au maximum, puis s'arrêter et/ou sortir du parcours. La réalisation des figures passe d'abord par une connaissance et une maîtrise de l'espace, ainsi qu'une maîtrise de son corps dans cet espace.

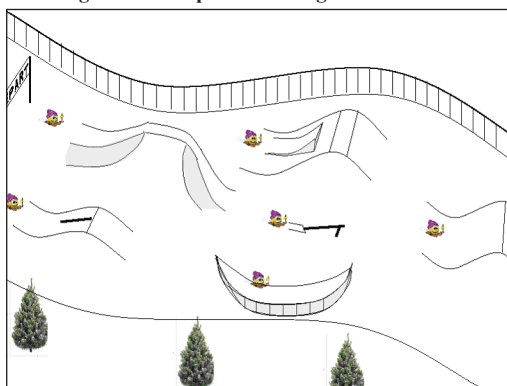
Cependant, le regard des autres « freestylers » à son égard ne correspond pas à celui porté sur les femmes. On ne retrouve pas ici le schéma de la néophyte initiée et des comportements qui en découlent, ce pratiquant étant bien identifié comme un homme. On observe une certaine indifférence à son égard, aucun conseil ne lui étant prodigué, à moins qu'il n'en formule explicitement la demande. Il faut noter que ces pratiquants occasionnels se révèlent très minoritaires dans le snowpark.

## **VI. La configuration du snowpark comme élément déterminant de la pratique féminine**

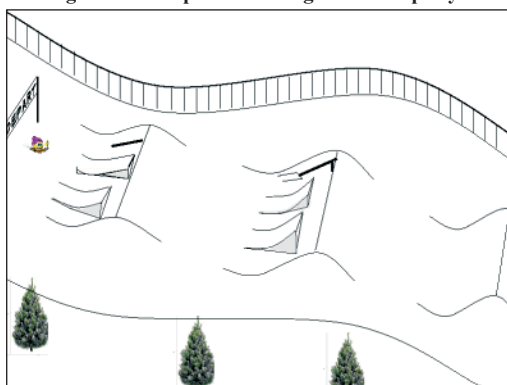
L'organisation spatiale du snowpark, et la pression temporelle qui en découle semblent peser sur l'engagement des femmes. En effet, lorsque le snowpark présente une large diversité de modules, accessibles séparément (cf. Figure 1), et pour lesquels chaque pratiquant peut donc prendre le temps d'étudier la difficulté avant de s'engager, on observe un petit pourcentage de pratiquantes. En revanche, dans le dernier snowpark observé, la configuration de type « *slopestyle* » (cf. Figure 2) empêchait l'arrêt entre chaque élément, et la faible diversité de ses modules ne permettait pas le choix d'un travail spécifique sur une difficulté particulière. Les pratiquants qui ne souhaitaient pas enchaîner les modules devaient donc sortir du tracé et ne pouvaient plus (ou très difficilement) s'y engager à nouveau par la suite. En effet, la forte fréquentation de cet espace laissait très peu de temps entre le passage de chaque « freestyler », et s'engager à mi-parcours pouvait se révéler risqué. Dans ces conditions, initier quelqu'un à cette pratique s'avère très compliqué, puisque l'espace n'offre ni

le temps ni la place nécessaires pour cela. Dans cette configuration, où s'ajoute à la contrainte spatiale la contrainte temporelle, les pratiquantes féminines sont totalement absentes. Trois pratiquantes féminines (deux petites filles et une adolescente) ont pu être recensées sur une semaine d'observation, alors que la fréquentation du snowpark était la plus conséquente jamais observée. D'autre part, les nombreux « riders » présentaient globalement un niveau de pratique assez faible. Il semble par conséquent intéressant de souligner que le nombre de pratiquants dans le snowpark et la moindre difficulté des sauts exécutés ne renforcent pas pour autant la pratique féminine. Les contraintes structurelles semblent donc être un déterminant fort de la pratique féminine du « freestyle ».

**Figure 1. Snowpark en configuration éclatée**



**Figure 2. Snowpark en configuration slopestyle**



### **Conclusion**

Le modeste sondage réalisé au travers de cette analyse ethnographique exploratoire semble indiquer qu'il existe une reproduction de certains schémas présents dans les sports organisés traditionnels. En effet, même si on relève une démocratisation et une féminisation des « nouvelles glisses » hivernales, on constate que l'espace du snowpark reste un bastion de l'hégémonie masculine. Aussi, on assiste à un renforcement de l'identité masculine au travers de la création de figures toujours plus spectaculaires, voire dangereuses, dont l'innovation s'avère essentiellement l'apanage des pratiquants masculins. Ayant un rapport au risque différent, les filles préfèrent s'engager dans des modalités de pratique axées sur la technique et la maîtrise de l'environnement.

L'image masculine du « freestyle » est également renforcée par la quasi-invisibilité médiatique des femmes le pratiquant. Ainsi, sur les 64 photographies des snowparks étudiés, présentes sur les sites Internet<sup>39</sup> officiels des stations auxquelles ils appartiennent, une seule montrait une femme, en position de spectatrice. Celles-ci sont également largement absentes des différentes vidéos reconnues dans l'univers du « freestyle » telle que la série des *Nuits de la Glisse*. Pour Fasting et Tangen<sup>40</sup>, cette invisibilité médiatique assoit la prédominance masculine dans le sport en étant une entrave à la progression des femmes, que ce soit dans la pratique ou dans la prise de responsabilités institutionnelles.

Cette étude laisse entrevoir quelques perspectives de recherche. Tout d'abord, il semble intéressant de procéder à des relevés ethnographiques chez les compétiteurs de haut niveau afin de voir comment se conçoit le rapport au risque chez les pratiquantes, à la suite des analyses menées par Penin<sup>41</sup>. Ensuite, il serait utile de compléter nos résultats concernant les modalités de pratiques sexuées en élargissant l'analyse aux pratiquantes opérant hors des snowparks. Enfin, il convient de repérer plus finement de quelle manière la configuration du snowpark est contraignante ou facilitante en ce qui concerne la pratique féminine du « freestyle ».

---

<sup>39</sup> Consultés le 11 décembre 2007.

<sup>40</sup> Fasting, Kari and Tangen, Jan, « Gender and Sport in Norwegian Mass Media », in *International Review for the Sociology of Sport*, 18, n°1, 1983, pp. 61-70.

<sup>41</sup> Penin, Nicolas, « Le sexe du risque », in *Ethnologie française*, 36, n°4, 2006, pp. 651-658 ; Penin, Nicolas, « L'amour du risque. Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques », in *STAPS*, 66, n°4, pp. 195-207.